

Prix Nobel de littérature pour « ses écrits polyphoniques, hommages à la souffrance et au courage de notre temps », l'écrivain biélorusse et ex-soviétique né en Ukraine, 67 ans, n'a cessé de recueillir avec son magnétophone la parole de l'« Homo sovieticus » qui n'a pas voix au chapitre : femmes russes pendant la Seconde Guerre mondiale, soldats envoyés en Afghanistan, victimes de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, ex-« hommes rouges » déboussolés après l'effondrement de l'URSS. De ce matériau, elle extrait la vérité profonde de chaque individu. Sa ligne de conduite : « Montrer le monde tel qu'il est, dans ses moindres détails, pour être juste », « comprendre la part d'humanité en l'homme et la protéger ». L'Express l'a rencontrée à Paris, au début du mois.

Propos recueillis par **Emmanuel Hecht**

Photo : **Jean-Luc Bertini/Pasco and Co** pour L'Express

## SVETLANA ALEXIEVITCH

# “L'Homo sovieticus a de beaux jours devant lui”

**Svetlana Alexievitch, qu'allez-vous faire des quelque 900 000 euros de votre prix Nobel de littérature ?**

↳ Je vais aider, plus encore que ces dernières années, un cercle de personnes pauvres de Minsk. Je vais également faire un don à un foyer pour animaux. Enfin, je souhaite créer un club qui accueillera chaque mois une personnalité, un intellectuel. J'ai aussi besoin de cet argent pour continuer mon métier d'écrivain. Il me faut sept à dix ans pour écrire un livre. Si je veux me consacrer exclusivement à l'écriture et rester libre, je n'ai pas le choix !

**Le jury de Stockholm vous a élue pour vos « écrits polyphoniques, hommages à la souffrance et au courage de notre temps ». Vous avez une technique de travail singulière : vous collectez pendant des années des témoignages, des documents, puis vous les mettez en forme. Comment celle-ci s'est-elle imposée à vous ?**

↳ Jeune journaliste, j'ai pris conscience de la brièveté de l'existence et de la nécessité de collecter des témoignages pour empêcher l'oubli. L'art, y compris la littérature, est toujours en retard sur l'événement. Et le journalisme glisse sur celui-ci, sans l'approfondir. Or le communisme, la grande utopie du xx<sup>e</sup> siècle, est un formidable laboratoire humain. L'examiner, l'étudier dans tous ses recoins, exige du temps, beaucoup de temps. Il fallait donc trouver une autre méthode de travail.

**Celui qui vous a inspiré est un illustre inconnu en France : Ales Adamovitch [1927-1994], dont, coïncidence, les éditions Piranha publie un premier livre en français, *Viens et vois* [le récit de Katyn]. Qui est-il ?**

↳ C'est un écrivain biélorusse, un homme de grande envergure. A 15 ans, il rejoint avec sa mère les partisans dans la forêt. Après la guerre, il fait de la recherche en littérature et il est écrivain. Le titre russe de son premier livre est : ●●●

